

Trace que laisse derrière lui **Sillage**
un corps en mouvement
Mensuel publié par Le Channel
Scène nationale de Calais
Spécial Lycée de Toutes les Chances
N°78, mai 2001

after school



Journalistes d'un an

Nous pensions que nous ne serions pas capables de rédiger un article. Et pourtant !

Avec la collaboration de François Lecocq, journaliste, nous avons été initiés à l'écriture journalistique : il nous a appris à construire des articles, des brèves, des portraits, des interviews.

Nous avons ensuite rédigé divers articles, en relation avec la vie du Channel, mêlant compte-rendu des différentes manifestations et réactions du public. Ainsi nous avons pu découvrir le monde du spectacle à travers les *Jours de fête, les Portraits dansés, Le jardin lo lo Ito Ito, Green...*

Le travail s'est conclu lors de la semaine blanche, avec la rédaction du *Sillage* relatant les différents projets menés par les lycées de toutes les chances de Calais et le Channel.

Le Channel s'efface. Huit pages de ce numéro de *Sillage* ont été entièrement rédigées par des élèves de lycée professionnel.

Symbole s'il en était besoin d'un travail soutenu, porté, revendiqué par des enseignants, des élèves, des établissements scolaires, des artistes, une scène nationale. Mais, autant le souligner, bien avant de nouvelles directives ministérielles qu'il convient de saluer, bien avant le programme *Lycée de toutes les chances* et le *Contrat local d'Éducation artistique* qui nous permettent l'impensable, la route était déjà tracée, le mouvement annoncé.

Quelques professeurs exigeants, une direction (celle du Lycée professionnel Coubertin) qui a su accompagner le mouvement et notre engagement (milieu des années 90, le temps passe), avaient fondé l'expérience. Patrimoine irremplaçable, riche d'une manière de faire, de confiances réciproques, d'audaces permanentes, d'expérimentations incessantes, de combats contre la routine.

Nous ne sommes pas dupes. En cette matière, nommons-la *culture*, tout est à toujours construire, consolider, réinventer. Sisyphe n'en a pas fini de rouler le rocher.

En mai, trois soirées (les 16, 17 et 18) témoigneront simplement de l'authenticité d'une démarche. En mai, aux abattoirs, la vie prendra une revanche éphémère sur celles qu'on éteint.

En mai, vous avez rendez-vous.



Le Channel

Scène nationale

Direction

Francis Peduzzi

B.P. 77

62102 Calais cedex

Tél. 03 21 46 77 10

Fax 03 21 46 77 20

Site: www.

lechannel-calais.org

Mél.: lechannel@

lechannel-calais.org



Atelier d'écriture journalistique

Classe concernée: Terminale BEP Métiers du Secrétariat et de la Comptabilité.

Intervenants: François Lecocq (journaliste), No Télé, Maison de la Culture de Tournai,

Patrice Junius (graphiste), Stéphane Masset (responsable de la communication) et toute l'équipe du Channel.

Professeurs: Séverine Coppin, Dorothy Halabura, Mireille Jamet, Jean-Christophe Planche.

Gros Plan Échanges franco-belge

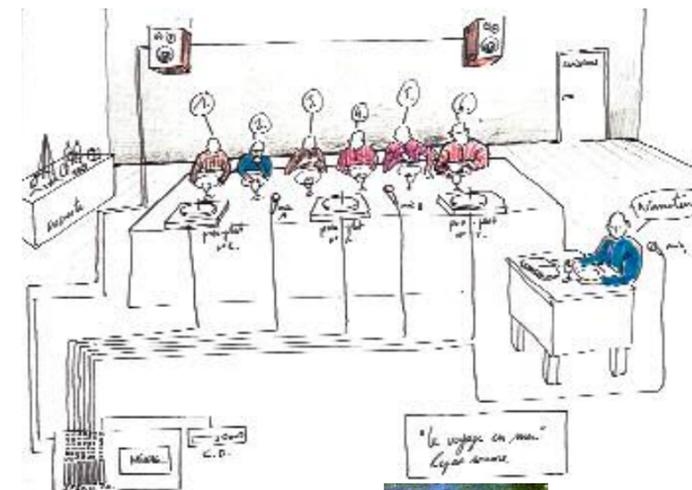
Lors d'un voyage effectué dans la ville de Tournai, nous avons pu comparer les différentes méthodes de communication entre le Channel, scène nationale de Calais, et la Maison de la Culture de Tournai. Leur communication se réalise à l'aide d'un journal. Ils utilisent des affiches et une plaquette pour présenter les spectacles de la saison. Les options choisies pour cette dernière divergent: sous la forme d'un calendrier pour la Maison de la Culture et celle de guides récapitulatifs et pédagogiques pour le Channel. Chacun d'eux publie un journal: *Approches*, à parution trimestrielle en Belgique et *Sillage*, mensuel français. Si le fond est similaire, la forme diffère. À Tournai, le grand format proche de celui d'un journal, la couleur, le papier glacé visent à attirer un jeune public alors qu'à Calais, le journal se veut plus éphémère, de par son format plus petit et l'utilisation de papier recyclé. La communication est relayée par la radio et les journaux locaux. Dans le Hainaut occidental, la télévision locale No Télé contribue à prolonger cette aventure vers l'extérieur.



À la frontière du théâtre, de la sculpture et de la musique, les élèves ont travaillé sur les repas sonores, ce qui les a conduits à réfléchir sur les codes de la restauration et leur future profession. Il y a eu d'abord un atelier d'écriture animé par Arthur Lefebvre qui a donné naissance à un texte appelé *Le voyage en mer*. Cette histoire de personnages qui errent sur le rivage du Calais sert de trame à un repas. Le texte est lu à six convives qui partagent un repas «bruyant» (amuse-gueules croustillants, soupe bruyante, explosion de bouchon de champagne, service des couverts...). Ils comprennent peu à peu qu'ils sont en train de faire un bruitage de l'histoire lue. Le plasticien Jéranium a conçu pour ces repas des pose-plats musicaux à partir de matériaux de récupération: vieilles platines, chambre à air... Jéranium a montré comment «à partir de rien on peut faire d'étonnants objets visuels et sonores». Le DJ Gwen conclut Tanguy Leleu. Il est probable que les personnes ayant mangé sur les plateaux télé considéreront au moins autrement leurs repas!

Manger en rythme

On nous apprend toujours qu'il ne faut pas faire de bruit en mangeant. Les classes de BEP restauration du Lycée Professionnel du Détroit en ont pourtant fait beaucoup !



de plateaux transparents sous lesquels se trouvent des moniteurs vidéos diffusant des images de la vie d'aujourd'hui (pollution, vache folle, pub) qui ont été montées avec Gwen. L'ordre du repas suit les images de la télé: on verse par exemple un coulis de chocolat sur l'image d'une plage en créant ainsi un effet de marée noire. «J'espère que les élèves et leurs invités verront le monde qui les entoure un peu différemment» conclut Tanguy Leleu. Il est probable que les personnes ayant mangé sur les plateaux télé considéreront au moins autrement leurs repas!



Atelier repas sonores

Classes concernées:

Première et Terminale BEP

restauration

Artistes intervenants:

Jérôme Jeanmart (plasticien),

Gwenaël Salaün (plasticien),

Arthur Lefebvre (écrivain).

Professeurs: Jean-Michel Dubois,

Véronique Farnosse, Tanguy Leleu,

Laurent Lenoir

Fusion des cultures et des jeunes

Mon premier marque l'enthousiasme et la joie.

Mon second est une interjection servant à stimuler et à faire sauter.

Mon tout définit le hip hop.



L'atelier de hip hop mené au LP Coubertin a permis aux élèves de découvrir une danse tout en la pratiquant. Ils définissent le hip hop comme «une danse rythmée et esthétique». Les élèves insistent surtout sur le fait que le hip hop réunit plusieurs cultures. Ils ont créé une chorégraphie à partir d'une histoire qui relie le Moyen-Orient, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique... C'est en quelque sorte un mélange des genres.

Leur professeur d'EPS affirme que, outre le fait qu'il valorise de nouvelles pratiques, le hip hop permet surtout d'évoluer avec le corps. «Bouger» est un besoin vital des jeunes aujourd'hui. Cette danse moderne et urbaine permet de relever des défis entre jeunes afin de toujours mieux faire et progresser. L'inspiration du spectacle est en relation avec la thématique des fleurs: chaque tableau musical et chorégraphique est accompagné d'un

texte court qui évoque la flore à travers des idées ou un symbolisme émotionnel. Cette thématique permet de lier danse, texte et iconographie dans une dominante poétique. L'accent est mis sur le croisement des genres, des cultures et influences musicales par la diversité des époques mais aussi des espaces. La présence du chorégraphe Jean-Pierre Douterluigne de la compagnie Funk Attitude était essentielle car il est danseur professionnel. C'est grâce à lui que les élèves oseront monter sur la scène du *Passager*.

Atelier hip hop

Classe concernée:

Première Bac Pro Secrétariat

Artiste intervenant:

Jean-Pierre Douterluigne

(chorégraphe)

Professeurs:

Christiane Delcloy, Jocelyn Lemarié

Questions

1. Vous paraît-il intéressant que les Lycées Professionnels travaillent avec une scène nationale ?

Laetitia Noiren, élève de BEP
Cela permet aux élèves de découvrir autre chose que les cours. Ils peuvent développer un potentiel enfoui au plus profond d'eux-mêmes.

Mireille Jamet, enseignante

Cela permet de changer l'image du Lycée Professionnel en même temps que celle de la culture. Le LP n'est pas un établissement pour élèves en difficultés mais un lieu où l'on se doit de leur redonner confiance afin d'acquérir des connaissances. Une scène nationale n'est pas destinée à des gens qui seraient plus «intelligents» que d'autres: elle doit être un lieu ouvert à tous.

Francis Peduzzi, directeur du Channel
Cela me paraît intéressant pour les élèves comme pour la scène nationale. Les élèves découvrent ce qui leur était inconnu et cela nous oblige à réfléchir sur notre pratique.

2. Détaillez un moment de la saison du Channel qui vous a particulièrement marqué.

Olivia Mièze, élève de Bac Pro
Le Jardin lo lo Ito Ito m'a fait beaucoup rire... Surtout le moment où un danseur est déguisé en sapin de Noël.

Élizabeth Lonquety, secrétaire de direction du Channel

Rwanda 94 abordait un problème d'actualité. J'ai été très émue par le témoignage d'une vraie rescapée du génocide présente en scène.

Ahmet Terlemez, élève de BEP

J'ai été touché par *Le Jardin lo lo Ito* car des personnes d'origines différentes dansaient ensemble. Ils ont montré la stupidité du racisme.

Mireille Jamet, enseignante
Le Banquet de la Sainte-Cécile qui relate la vie d'une harmonie municipale m'a fait penser à mon enfance car je participais également à une harmonie.

Suite page 4.

Secrets révélés

« Tu te souviens, quand je te racontais des histoires, ça te faisait rire et tu me chatouillais et ça me faisait rire, et c'était le fou rire, notre fou rire à nous deux... »

Tanguy Leleu, enseignant
L'exposition proposée par Gwen était un grand moment. La galerie de l'ancienne poste était en ébullition. Ce retour à la peinture m'a semblé être un bain de jouvence.

Marion Hamy, élève de Bac Pro
Le projet de création d'un cd avec Gwen m'a beaucoup plu car nous déformions nos voix avec un appareil électronique. Nous avons beaucoup ri avec lui, il y avait une bonne ambiance.

Philippe Turbelin, enseignant
La ferme des animaux est mon roman préféré et j'ai été séduit par l'adaptation audacieuse qu'a proposé la Licorne.

Alain Duclos, comédien
J'ai été touché par l'extraordinaire courage de Yolande qui témoigne dans *Rwanda 94* et fait un travail de mémoire très douloureux et particulièrement difficile en tant que comédienne.

3. Une réaction de spectateur vous a touché ou étonné cette saison. Laquelle ?

Marion Hamy, élève de Bac Pro
J'ai été étonnée de voir des spectateurs faire du bruit et ne pas écouter alors que le spectacle était amusant et intéressant.

Jean-Christophe Planché, enseignant
À la fin du *Jardin lo lo Ito Ito*, les élèves sont venus spontanément me voir en me disant que c'était génial. La joie éclatait sur leurs visages. La rencontre avait eu lieu. C'est une des grandes satisfactions de la vie d'enseignant.

Francis Peduzzi, directeur du Channel
Les gens ne connaissaient pas les Têtes raides. Lors de la venue d'un des musiciens de ce groupe, en mars, une petite fille l'a reconnu : elle est allée chercher le disque dans la voiture de son père pour le faire dédicacer.

Tanguy Leleu, enseignant
Pendant les *Jours de fête*, Ilotopia a présenté un spectacle audacieux sur un canal. Les spectateurs sont restés nombreux malgré la pluie battante. J'ai pensé qu'il y avait désormais une vraie habitude de la culture présente dans la rue et que c'était très important pour Calais.



Cette réplique de KGB, un des personnages de *Secrets*, donne le ton de l'atelier d'écriture théâtrale animé par Arthur Lefebvre. Cet écrivain, qui a adapté *La ferme des animaux* pour la compagnie de la Licorne n'avait pas d'idée préconçue des thèmes à aborder. La pièce a été écrite avec des élèves de Première Bac Pro Logistique en quelques cinquante heures. Une première discussion a mis en avant le thème des réfugiés de Sangatte. Les élèves

souhaitaient aborder la tolérance et la différence... Au fil de l'écriture naissent les personnages de Karamel, Tof, Fred et Lucie. Pour Arthur Lefebvre, il s'agit de « *dire les choses... oui, découvrir le pouvoir des mots, leur chair et leur mystère. Découvrir la magie des mots pour dire ces histoires qui nous habitent* ». Les élèves, séduits par la gentillesse et l'exigence de l'écrivain se sont donnés les moyens de se découvrir. Leurs professeurs elles-mêmes

se déclarent « épatées » par la qualité du travail. « *Cela a été une vraie sensation de voir travailler nos élèves avec un véritable écrivain.* » Ce texte ne pouvait rester sur le papier. La pièce achevée, c'est le metteur en scène Olivier Bitard qui est intervenu pour un travail d'expression théâtrale. D'auteurs les élèves sont devenus acteurs. Deux équipes de quatre élèves se sont emparées avec passion des rôles des quatre personnages. Les autres tenaient un journal de répétition pour améliorer le jeu et éviter les erreurs. Tous ont vécu l'aventure avec passion : voilà des Secrets qui méritent d'être révélés !

Atelier d'écriture et d'expression théâtrale

Classe concernée : Première Bac Pro Logistique.
Artistes intervenants : Arthur Lefebvre (écrivain), Olivier Bitard (metteur en scène).
Professeurs : Martine Lemaire, Patricia Rogliano.

Donner corps au texte

Comment faire partager à des élèves l'amour des textes littéraires ? En les étudiant bien sûr mais aussi en les vivant et en les lisant, en se les appropriant. Cette réflexion a conduit Philippe Turbelin, professeur de lettres au LP du Détroit, à travailler avec le metteur en scène et comédien Alain Duclos.

Les deux hommes ont vraiment donné aux élèves la preuve de la beauté du poème par le théâtre et la lecture. L'enseignant explique avoir fait appel à un intervenant artistique, car il travaille d'une manière professionnelle et leur a permis de travailler en trio (professeur, artiste, élève). Chaque semaine, le comédien est venu travailler sur les textes étudiés en cours de français : scènes de théâtre, chansons de Jacques Brel... Alain Duclos approfondit la diction ainsi que la lecture avec les élèves pour leur faire comprendre plus intensément le sens du texte. L'intérêt pour le professeur est d'aller plus loin dans la matière et la pédagogie, ainsi que d'essayer des choses nouvelles. Les élèves ont pris, lors des séances hebdomadaires, l'habitude de gérer leur travail en étudiant en groupe et de manière autonome. Ce qui change l'attitude



des élèves. « *En effet, ils partagent davantage, ils s'aperçoivent qu'ils ont des capacités et ils éprouvent du plaisir* » souligne le professeur.

Atelier théâtre

Classe concernée : Terminale BEP Couture Floue.
Artiste intervenant : Alain Duclos (comédien et metteur en scène).
Professeur : Philippe Turbelin.

Entretien avec Alain Duclos, comédien

Quel est pour vous l'intérêt de travailler avec un Lycée Professionnel ?
J'ai toujours voulu partager la chance de voir ou de lire un texte de théâtre. Seuls 7 % des français vont au spectacle : mon rôle comme celui des scènes nationales est de faire en sorte que toutes les catégories sociales fréquentent les salles de spectacle.

Quelle est la particularité de l'atelier que vous animez dans le cadre du Lycée de Toutes les Chances ?
Il ne s'agit pas seulement d'une action culturelle mais aussi d'une intervention pédagogique. On apprend ce que sont une scène de théâtre, un acte, un monologue, un dialogue... Ces notions théoriques sont aussi abordées d'un point de vue pratique avec les élèves.

Quel est, selon vous, le principal enjeu de l'atelier pour les élèves ?
Il permet à chacun de prendre la parole, de danser, de jouer. C'est surtout l'occasion de prendre conscience que chacun a du talent et qu'il peut l'exprimer sans douter de ses capacités.

Le design pour lutter contre l'uniformité

Comment bouleverser nos habitudes et changer notre regard sur le quotidien ? En utilisant par exemple le design pour créer des objets insolites, originaux et de surcroît fonctionnels. À propos d'une expérience sur les chaises...



Pour changer le mobilier de la cafétéria du lycée professionnel Pierre de Coubertin, un lieu collectif dont la décoration n'est malheureusement pas très folichonne, les élèves de Première Bac Pro Logistique avec l'aide du designer Rémy Pagart et de leur professeur d'arts appliqués, Daniel Allemand, ont choisi de créer un nouveau style de chaises. Dans un premier temps, ils ont découvert le design à travers les créations personnelles de Rémy Pagart, notamment en visitant l'exposition de son mobilier à la galerie de l'ancienne poste de Calais. Puis, ils ont dessiné leurs propres modèles de chaises. « *À partir des matériaux les plus divers (mousse, bois, tubes d'aluminium, pâte à modeler...), ils ont appris à réaliser des maquettes à échelle réduite* », explique Daniel Allemand. Ils ont choisi tous ensemble six maquettes, parmi les dix-sept créées, qui seront fabriquées grandeur nature dans les ateliers du lycée professionnel

Normandie-Niemen de Calais. Pour la majorité des élèves, c'est avant tout une chance de rencontrer une personne extérieure au lycée et de travailler avec elle. « *Rémy nous donne ses idées et ses conseils, nous les fait partager et appliquer avec simplicité. C'est original car ça n'est pas scolaire* », s'enthousiasment Julien, Jérémy, Grégory. Ce n'est pas les vacances pour autant, il existe des contraintes à respecter. « *Il faut que les chaises soient économiques mais aussi ergonomiques et confortables, et bien entendu qu'elles tiennent debout* », précisent-ils. La motivation des élèves, l'expérience professionnelle du designer et les conseils du professeur permettent de trouver des solutions. L'un des intérêts de cette expérience réside justement dans la faculté d'adaptation pour surmonter ces contraintes. « *Le passage de la maquette à l'échelle un nécessite souvent des ajustements, comme le renforcement d'un piètement par exemple ou encore le*

choix et l'épaisseur des matériaux. Les projets sont évolutifs, c'est leur richesse », confirme Richard Lesniak, chef des travaux au lycée Normandie-Niemen. Le design est partout présent dans le quotidien. Il conditionne la forme de tous les objets qui nous entourent et que nous utilisons. « *En créant des chaises uniques par leurs formes nous donnons une bouffée d'air à tous ceux qui fréquentent le LP Coubertin, nous cassons les blocs de béton de son architecture, nous luttons contre l'uniformité* », concluent les élèves et leur professeur.

Atelier d'arts appliqués

Classes concernées : Classes Bac Pro Tertiaire et BEP Industriel (60 élèves).
Artiste intervenant : Rémy Pagart (designer)
Professeurs : Daniel Allemand, Bernard Montuy, Luc Tonneau, Richard Lesniak (chef des travaux).



Entretien avec Laure Tascon

Professeur d'arts appliqués au LP Normandie-Niemen, Laure Tascon a travaillé avec le designer Rémy Pagart.

Quelles sont les personnes participant à cet atelier ?

Il y a deux groupes réunis en première Bac Pro : une classe de bois (agencement de bois) et une classe métal alu verre qui regroupent seize personnes pour un projet sur deux ans, avec un professeur de dessin, un professeur de dessin technique, un professeur d'atelier ainsi qu'un designer avec lequel quatre séances de travail de quatre heures sont prévues.

Pourquoi avez-vous choisi de travailler sur le mobilier ?

J'ai voulu donner l'occasion aux élèves de créer du mobilier, une activité qu'ils ne peuvent pas faire tous les jours. Pour eux, c'est aussi l'opportunité de concevoir et de fabriquer un meuble personnel, range CD, armoire, table basse...

Quel est l'intérêt des élèves dans cette expérience ?

Nous leur avons fait rencontrer un designer extérieur au lycée. Les élèves apprennent à être autonomes, à savoir gérer davantage de liberté tout en faisant un travail de groupe.



Entretien avec Rémy Pagart (alias Ymer Tragga)

Quel est pour vous l'intérêt de travailler avec des élèves ?
Mon intérêt est de leur apporter des changements dans les cours, dans la manière de travailler, ainsi que de partager mon expérience professionnelle, ma passion pour le design.

Qu'apporte aux élèves le fait de travailler avec une personne extérieure ?

Ils peuvent rencontrer des professionnels qui parlent autrement que leurs professeurs. Le projet enrichit leur culture générale et leur apporte une ouverture d'esprit. Les élèves prêtent plus d'attention à ce type de projet qu'aux cours habituels.

Avez-vous déjà exposé vos créations ailleurs qu'à Calais ?

Oui, je les ai déjà présentées dans différentes galeries à Paris, Bruxelles, Barcelone... Et malgré le prix de vente plus élevé que le mobilier fabriqué en série, le public apprécie et achète. Je ne fais pas que du mobilier, j'ai également refait la décoration intérieure de magasins.

Atelier d'arts appliqués

Classe concernée : Première Bac Pro bois métal alu verre.
Artiste intervenant : Rémy Pagart (designer).
Professeur : Laure Tascon.

Autoportraits sonores

Créer un rythme techno avec le son d'une chaise frappée au sol, inventer un concerto pour imprimantes, mêler sa voix à la sonnerie d'un portable...



Autoportraits sonores

Créer un rythme techno avec le son d'une chaise frappée au sol, inventer un concerto pour imprimantes, mêler sa voix à la sonnerie d'un portable... Voilà quelques-unes des pièces musicales peu banales créées par des élèves de Bac Pro secrétariat avec Gwenaël Salaün. Ce passionné de musique utilise des sons quotidiens traités par ordinateur qui ne nécessitent aucun apprentissage d'instruments et ne coûtent presque rien. « Avec peu on peut faire beaucoup de choses » nous dit-il. Au départ, les élèves n'étaient pas très motivés en écoutant les œuvres déroutantes proposées par Gwenaël. Mais ils ont quand même accepté d'entrer dans le jeu et d'enregistrer des sons dans leur établissement. Grincement d'une chaise, sonnerie de portable, sons d'imprimantes, claquement d'une porte, grincement de clés et bien d'autres choses : Gwenaël a entré les 50 sons dans son ordinateur pour composer une musique de deux minutes par élève. Leur audition a persuadé les élèves

car ces bruitages remixés ressemblent beaucoup à la techno et donnent des mélodies très étonnantes. Les élèves ont alors enregistré leur voix pour les poser sur les musiques. Ces voix étaient mixées grâce à un appareil qui permet de les transformer à volonté. Cet aspect ludique a beaucoup plu. Ils ont choisi des textes d'auteurs étudiés en cours de français, Ibsen, Vinaver, Rimbaud... ou leurs propres textes. Le mariage des voix déformées et des sons du quotidien a donné naissance à un CD de 22 titres qui sont autant d'autoportraits sonores uniques.



Atelier d'écriture sonore

Classe concernée : Première Bac Pro Secrétariat.
Artiste intervenant : Gwenaël Salaün (plasticien).
Professeurs : Florence James, Jean-Christophe Planche, Yannick Roussel.

Contes à lire

« Tout à coup la trompette retentit. Les six enfants coururent rejoindre leur mère, Vanita, la vieille sorcière, qui leur annonça : « J'ai bien réfléchi. Vous devez me quitter pour partir à la découverte du monde. » Comme seul bagage, elle donna à Gaston un violon, à Hubert des ailes, à Laila un lapin, à Crapouille une ceinture, à Georges une baguette et à Rose un collier. Ils partirent tous à la découverte de nouvelles aventures. Tout à coup sur le chemin... Ces quelques phrases vous intriguent ? Vous pourrez découvrir l'histoire de ces personnages dans le recueil de contes *Du rêve à la réalité*, rédigés par les élèves de Seconde TER.

Journalistes d'une semaine

Ce numéro de *Sillage* a été entièrement rédigé par un groupe d'élèves de BEP qui sont devenus pour l'occasion de « vrais journalistes ». Ils ont rencontré les classes et les professeurs sur les projets réalisés au cours de l'année scolaire. Les élèves ayant rédigé ce numéro sont : Romain Alexandre, Amina Bendjeddou, Katia Catrin, Céline Clipet, Astrid Cuegnet, Sandra Destrez, Amélie Doutriaux, Laetitia Dudziak, Aurélie Fossette, Anne-Laure Gaillard, Clément Homs, Vanessa Huchin, Laetitia Noiren, Amélie Picque, Amandine Polfiet, Ludivine Pourre, Sébastien Suret, Ahmet Terlemez, Sabrina Warnier. Ils étaient encadrés par le journaliste François Lecocq et par les enseignants Séverine Coppin, Mireille Jamet et Jean-Christophe Planche.

Iconographie

Toutes les illustrations de ce numéro de *Sillage* sont des travaux d'élèves réalisés cette année en cours d'arts appliqués dans le cadre du lycée de Toutes les Chances. (Professeurs : Daniel Allemand, Tanguy Leleu, Anne Zoïa).

Chant / Contrechamp

Le *Chamboulou* des Têtes raides est devenu une réalité le temps d'un tournage.



Des lycéens ont pris une caméra et ont joué aux réalisateurs. Ils ont filmé des enfants d'école primaire, qui avaient écrit des textes pour ensuite en faire des chansons en collaboration avec les Têtes raides, en résidence pendant trois semaines au Channel. Les apprentis cinéastes ont suivi tout leur travail de création avant de faire des reportages sur les enfants dans leur environnement. La réalisation s'est faite à partir d'un matériel professionnel puis d'un montage numérique. Les élèves ont été divisés en différents groupes : les uns étaient chargés de filmer, ou de coordonner tout ce petit monde, et d'autres ont participé au montage.

Pour orchestrer le tout, le réalisateur Yohan Laffort est intervenu. Il a guidé les élèves pour le tournage puis a procédé au montage. La tâche n'était pas aisée : en effet, les enfants semblaient assez mal à l'aise au début, et n'osaient pas parler devant la caméra car ils étaient intimidés. Peu à peu ils se sont habitués à voir les lycéens assister à leur répétitions, et se sont sentis en confiance avec les Têtes raides. « Une vraie complicité existait entre les membres de ce groupe et ces enfants. On voit bien qu'ils aiment les enfants ! » soulignent les lycéens. Et quand on leur demande s'ils sont prêts à renouveler l'expérience, ils sont

tous partants pour une nouvelle aventure audiovisuelle et humaine. Quant au film, on ne sait toujours pas s'il recevra la palme d'or à Cannes. Une chose est sûre, il est projeté lors des *Trois jours des abattoirs* au mois de mai, et tous, acteurs, musiciens et réalisateurs, pourront admirer leur œuvre.



Atelier vidéo

Classe concernée : Terminale Bac Pro Secrétariat.
Artistes intervenants : Yohan Laffort (réalisateur), Les Têtes raides.
Professeur : Jean-Michel Compiegne.

Du rêve à la réalité

Dans une classe, au fin fond d'un établissement scolaire, il y avait des élèves, des professeurs et un romancier.

Un jour, tout ce petit monde se regroupa pour se raconter des histoires. « Et si on écrivait un conte ? » proposa un élève. « Bonne idée ! » répliqua le professeur. « Mais de quoi allons nous parler ? » C'est ainsi qu'ils se divisèrent en six groupes de trois élèves et se mirent d'accord sur une base de départ : Vanita une sorcière qui décide d'envoyer ses six enfants à la découverte du monde. Leur histoire a donné naissance à six contes racontant les aventures de Rose, Crapouille ou Georges le crapeau. Le but du conte est de mélanger le réel et le fantastique et de faire travailler l'imagination. Il existe un décalage entre le monde de l'enfance et celui du réel que le conte peut atténuer.

Les élèves retrouvent la réalité en s'identifiant à leurs personnages qui les font passer dans leur environnement quotidien. Ils ont réagi selon leur sensibilité et leurs envies. Ce travail s'est déroulé sans la participation des professeurs qui étaient présents mais ne sont pas intervenus dans la construction du conte. Le romancier belge, Xavier Deutsch qui a été l'élément moteur de l'atelier, a fait surgir des étincelles dans la tête de chacun. Le plaisir pris à écrire des contes peut amener aux livres, les élèves n'aimant pas lire. Enfin, tout est bien qui finit bien. Ils rédigèrent et eurent beaucoup d'enfants imaginaires.



Atelier d'écriture

Classe concernée : Seconde BEP TER.
Artiste intervenant : Xavier Deutsch (écrivain).
Professeurs : Florence Guette, Mireille Jamet.

Émotions graphiques

« Le métier de professeur est plein de liberté, on peut y rencontrer énormément de personnes différentes ayant des idées pour la plupart très enrichissantes ».

C'est avec ces arguments qu'Anne Zoïa nous explique pourquoi elle a choisi l'enseignement. C'est après un BTS « design et textile », un Bac d'arts appliqués de mode et d'environnement et des études supérieures à Saint-Denis dans la banlieue parisienne qu'Anne Zoïa devient professeur au LP Pierre de Coubertin. Pour « amener l'élève à appréhender son futur métier par ses émotions et ses sentiments », elle a invité plusieurs classes à participer à des projets menés avec la scène nationale. Avec les Secondes BEP, elle a travaillé sur l'illustration des contes qu'ils avaient écrit avec Xavier Deutsch, les Premières Bac Pro ont travaillé sur les « cheveux au vent » en donnant une traduction graphique aux bruits

de leur environnement quotidien. Des élèves de Bac Pro ont pu peindre des fresques à la galerie de l'ancienne poste avec le peintre Gwen et réaliser des portraits mettant en avant leurs émotions et leurs caractères avec le graphiste Patrice Junius. D'après leur professeur, l'intérêt pour les élèves est de travailler en dehors de l'école et de rencontrer des intervenants. « Leur propos sont souvent similaires à ceux des professeurs mais l'impact est pourtant différent. » Ces ateliers sont l'occasion pour les élèves de partager leurs passions. Ils aiment ce qu'ils font et cela leur est bénéfique. Ils peuvent développer des compétences non-scolaires et exploiter un potentiel trop souvent caché dans la bonne humeur. Cela permet également au professeur, de découvrir l'élève, ses personnalités et ses talents multiples.

Anne Zoïa explique qu'il lui semble indispensable que les élèves découvrent une scène nationale : cette découverte d'un monde inconnu de la plupart est pleine de richesses. Elle leur permet de progresser humainement, de travailler sur eux-mêmes : c'est la meilleure façon d'aider un élève à s'affirmer, à se développer.



Ateliers graphisme

Classes concernées : Seconde BEP TER, Terminale Bac Pro Électronique, Première Bac Pro Logistique, Terminale Bac Pro Logistique.
Artistes intervenants : Patrice Junius (graphiste), Gwenaël Salaün (plasticien).
Professeur : Anne Zoïa.

Écrire en dessinant

Patrice Junius est le graphiste du Channel. Il a par exemple mis en page le *Sillage* que vous lisez en ce moment. Nous avons rencontré cet artiste pour qui « le graphisme sert à écrire autrement ». Patrice Junius voulait être peintre. Il a rapidement abandonné cette idée pour s'intéresser à la lecture et c'est grâce à cela qu'il s'est lancé dans la typographie puis le graphisme. Il explique

que sa façon de procéder dépend de la précision de la demande. Elle sera à l'évidence mieux interprétée si elle est précise ! Il conçoit la communication pour le Channel pour deux publics : celui des fidèles de la scène nationale et ceux qui ne la connaissent pas. C'est pour cela qu'il a choisi de donner au mensuel *Sillage* une forme de journal proche d'un quotidien « périssable mais qu'on peut garder ». Il s'agit de donner des informations sur la vie

de la scène nationale mais aussi d'apporter des éclairages sur les spectacles, des approfondissements par les textes ou les images. Les affiches mensuelles sont conçues dans le même esprit. Le graphiste belge aime jouer avec la typographie et les blancs de la page. Il a créé un style unique qui permet d'identifier au premier coup d'œil la communication du Channel. L'annonce des spectacles devient en elle-même un spectacle !

École du spectateur

Grâce à la participation financière des trois LP, de nombreux élèves ont pu cette saison assister à des spectacles (*Royal de Luxe, Portraits dansés, Green, Le jardin io io ito ito, La ferme des animaux, les Têtes raides, Babel Hop, Frères et sœurs, La lampe sur la terre*) et rencontrer des artistes ou assister à des répétitions publiques. Certains ont également pu rencontrer l'artiste Gwenaël Salaün et travailler avec lui à l'occasion de l'exposition *Minimum Solid* présentée à la galerie de l'ancienne poste.

À la technique

Des élèves de BEP Electro-technique, encadrés par leur professeur Martine Lapiere, ont eu l'occasion de s'intéresser aux aspects les plus techniques du montage des spectacles. Ils participent activement à la restitution finale des ateliers.

Partie remise

Pour des raisons diverses liées surtout à un manque de disponibilité, l'écrivain Michel Quint, les graphistes des Chats Pelés et le luthier Éric Gervais n'ont pu participer cette année aux ateliers pour lesquels ils avaient été pressentis. Les enseignantes Bénédicte Hache, Joëlle Lespinasse, Nadia Leleu et Anne Zoïa se sont vus contraints de reporter leurs passionnants projets à la saison prochaine.

Oralement

Des élèves de Terminale BEP Vente encadrés par Emmanuelle Glattard ont accueilli à cinq reprises le comédien metteur en scène Alain Duclos qui a travaillé avec eux sur l'oral, ses gestes et ses postures. Une bonne initiation pour leur future profession.

Jacquerie

Les comédiens du Théâtre de la Jacquerie ont donné une petite forme sur le thème des pères dans les trois établissements. Chacune des 30 représentations était suivie d'une discussion avec les élèves puis d'exercices théâtraux au cours desquels ils devenaient acteurs.

éclater



ÉCLATER

(eklate) v. – *esclater* av. 1150 ;
frq *slaitan* « fendre, briser »

Céline Clipet (17 ans)
et Amélie Doutriaux
(16 ans) sont élèves
en Terminale BEP Métiers
du Secrétariat au LP
Coubertin.
Elles aiment les sorties,
la lecture, le cinéma et
le sport. Elles se destinent
à un métier lié à la
communication.

I. V. tr 1. vx Casser, faire voler en éclat = **briser**. C'est d'abord notre vision du théâtre qui a volé en éclats. Nous pensions qu'il n'y aurait que Molière et des textes à lire par vraiment faciles à comprendre. Quelle surprise en découvrant les girafes du Royal de Luxe. Leur gigantisme, leur capacité à faire naître des émotions. La girafe embrassant la petite girafe. **2.** Faire éclater. « *Faire éclater les murs de la classe* ». Accueillir une chargée des relations avec le public du Channel, travailler avec un journaliste dans le bar du *Passager*, transformer le CDI en scène de théâtre avec la Jacquerie, se retrouver hors de l'école les soirs de spectacle sans aucune obligation... Autant d'occasions de travailler autrement, d'élargir nos horizons.

II. S'ÉCLATER v. pron. 1. vx « *La surprise est cause qu'on éclate de rire* » (Desc.) **2.** Éprouver un violent plaisir (dans une activité). *S'éclater comme des bêtes*. L'incroyable *Jardin Io Io Ito Ito* de José Montalvo. Les images projetées, la souplesse des danseurs, la créativité des chorégraphies. (Le danseur en sapin de Noël faisait ressentir un plaisir évident, une véritable joie).

III. v. intr. (1532) 1. Se rompre avec violence et généralement avec bruit, en projetant des fragments, ou en s'ouvrant. La révélation de *Rwanda 94*. L'Histoire nous paraît tellement loin, l'actualité répétitive. Nous n'oublierons jamais le témoignage de Yolande Mukagasana qui donnait une terrible réalité à des informations trop vite oubliées. **2. PAR ANAL.** Faire entendre un bruit violent et soudain. « *La foule éclata en applaudissements* ». Après le spectacle *Green* de Serge Hureau, les spectateurs ne voulaient plus le laisser quitter la scène. Son émotion était visible. Nous étions heureuses de le rendre heureux. Une ambiance d'enfer. **3. vx** Briller d'un vif éclat. La générosité des participants aux *Portraits dansés* qui n'ont pas hésité à bouger leurs corps. La vie à Calais et à Marseille nous a semblé tellement différente. Des gens étaient vraiment dans la misère tandis que d'autres avaient un mode de vie meilleure. Ils ont pourtant partagé ensemble le bonheur de participer au tournage. **4.** Apparaître de façon manifeste = **rayonner**. *La joie éclatait sur leurs visages*. La joie de faire partager et découvrir la scène nationale se lisait dans les yeux d'Amandine et de Béatrice. Le respect d'Ézéchiel Garcia-Romeu qui nous a expliqué son spectacle que nous n'avions pas tout à fait compris. Le talent du présentateur de No Télé qui plaisantait pendant les reportages en nous expliquant son métier. Un père de famille qui pleurait devant la petite girafe du Royal de Luxe. Les sourires de nos professeurs à la sortie des spectacles en nous voyant satisfaites. Le plaisir ressenti lors des exercices théâtraux proposés par la Jacquerie. Et puis encore tant de moments uniques partagés dans la classe.

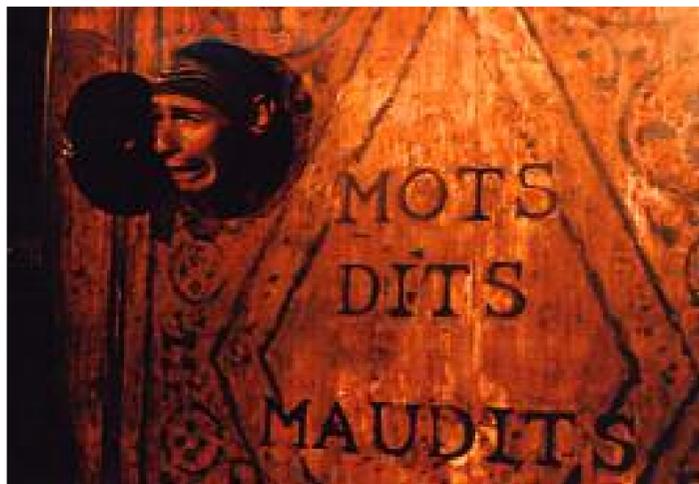
Une double page pour deux mois d'activité. Vous l'aurez compris, l'année se termine. Mais avant cela, un dernier spectacle pour enfants, du cirque, trois jours dans les abattoirs, une lecture au bar du *Passager*, la coupe qui déborde encore et toujours à la galerie et la préparation de la saison. Et puisqu'il faut toujours laisser une place pour des banalités, on espère la prochaine vous passionnera autant que celle qui s'achève.

Le jeu des mots

Un spectacle à partir de 5 ans dont l'un des héros est un livre, le grimoire de Monsieur Baratin.

« Un livre fermé signifie la matière vierge. Est-il ouvert, la matière est fécondée. Fermé, le livre conserve son secret. Ouvert, le contenu est saisi par celui qui le scrute. Le cœur est ainsi comparé à un livre : ouvert, il offre ses pensées et ses sentiments ; fermé, il les cache ». Extrait du *Dictionnaire des symboles* de Jean Chevalier et Alain Cheerbrant

Ces quelques mots peuvent illustrer la volonté de créer un spectacle poétique à partir du livre et de son univers. Un livre géant dans lequel les personnages s'animent et emmènent le public dans l'aventure. C'est ainsi que la couverture du livre devient tout à coup la porte d'un univers intérieur qui protège son monde des regards indiscrets ou distraits. Plus loin, il y a la page de garde. Une page qu'il faut passer avant d'entrer dans l'histoire. La page de garde, un sas de « décompréhension » qui permet au spectateur d'aller au cœur même d'un imaginaire dont nous avons dessiné les contours. Puis, peu à peu, le livre nous délivre ses secrets. Chaque page devient paysage, source d'intrigues et de secrets pour susciter le plaisir



du spectateur et pourquoi pas réveiller en lui le lecteur. Enfin, le livre, c'est aussi des mots. Des mots avec lesquels on peut jouer, des mots dont il faut s'occuper, des mots que l'on peut réinventer. Des mots qui, quand on les connaît, peuvent nous emmener souvent très loin, sous d'autres cieux, à d'autres époques, vers d'autres rencontres.

Mots dits... maudits
À partir de 5 ans
Durée 1 heure
Représentations scolaires
Jeudi 3 mai 2001 à 10h et 14h30
Représentation tout public
Mercredi 2 mai 2001 à 19h30
au Passager



Tout un cirque

Jongleurs, acrobates et fantaisistes, trois toulousains potaches font escale au *Passager*.

Nul besoin de se produire sous un chapiteau pour revisiter l'art du cirque et créer un spectacle où l'émotion et le rire sont au rendez-vous. Jack, le beau gosse naïf, Monsieur Dangelo, ex-chanteur de charme, et Dimitri, l'intello ratiocineur des pays de l'Est, accumulent les pitreries. Ils ont plus d'un tour dans leur sac : jonglerie, équilibre, acrobatie, comédie et chant. De l'adresse, ils en ont, mais plus encore pour transformer volontairement un loupé en un numéro grandiose et burlesque. Car si les Acrostiches ont de la force dans les poignets, ils ont également le sourire dans le cœur et aiment prendre le recul nécessaire pour jouer de leur talent en parodiant leur art.



Personnellement vôtre
Les acrostiches
Vendredi 11 mai 2001
à 20h30 au Passager

Mai, mai, pari mai

Ce seront trois soirées dans les abattoirs, où le public pourra déambuler à sa guise, trois soirées à chaque fois un petit peu les mêmes, un petit peu différentes. Entrée libre.

Avec plus de temps, plus d'espace et la même conviction que les années précédentes, nous consacrons trois soirées à l'activité développée dans les établissements scolaires. En plus des ateliers menés dans le cadre du Lycée de Toutes les Chances largement évoqués dans les pages précédentes, nous retrouverons l'atelier de pratique artistique danse du Lycée Coubertin, les ateliers des différentes option théâtre du lycée Berthelot et bien sûr mais, pour une soirée seulement, les élèves de CM2 de l'école Oran-Constantine qui chanteront leurs chansons écrites avec les Têtes raides (et en présence d'eux). A un moment ou à un autre, on devrait également sentir la présence des lycées hôteliers. Bref, que des bonnes choses.



Les trois jours des abattoirs
Mercredi 16, jeudi 17 et vendredi 18 mai 2001
à partir de 18h30
au Passager et annexes



En vol

Le *Bateau-Feu*, scène nationale de Dunkerque a décidé de fêter ses dix ans et inaugure sa saison par le grand spectacle des Arts sauts, *Kayassine*, spectacle de trapèze volant. Sous chapiteau, immense bulle aussi majestueuse que magnifique, avec chaque soir huit cents spectateurs installés sur des chaises longues, douze trapézistes et une chanteuse vont présenter un spectacle d'une intense poésie. Le Channel s'associe dès maintenant à l'accueil de cet événement en proposant des billets au tarif de 100 F. Vous pouvez vous adresser à la billetterie du Channel.

Kayassine
les 2, 3, 5, 6, 7, 9, 10 et 11 octobre 2001 à Dunkerque

Calais au bout du chemin



Dernière lecture et dernières correspondances de la saison. Celles-ci s'articuleront autour du thème, avec ses joies et ses peines, de l'immigration. Comme d'habitude, l'entrée est libre et ça se déroule au bar.

Les correspondances du Passager
Compagnie Les Anonymes
mercredi 20 à 19h
au bar du Passager

Prochaine

Vous avez entre les mains le dernier *Sillage* de la saison, pour une large part fabriqué par les élèves du lycée professionnel Coubertin. Nous vous donnons donc rendez-vous en octobre pour de nouvelles aventures.

Emploi

Pour cause de congé maternité, une bonne cause, le Channel recherche pour une durée déterminée un(e) comptable de profession. Nous recueillons les candidatures. Lettre de motivation et curriculum-vitae à nous adresser.

Départ

Nous voulons ici saluer le départ à la retraite de M. Mouton, proviseur du lycée Coubertin, dont l'attention a permis et favorisé toutes les initiatives que nous avons pu mettre en œuvre avec les élèves et les professeurs de son établissement au cours de ces dernières années.

Rentrée

C'est en principe aux alentours du 29 septembre 2001 que nous devrions nous retrouver pour l'ouverture de la prochaine saison.

Affiche

C'est une peinture de Lætitia Fournier, élève du LEP Coubertin dans la classe d'Anne Zoïa qui nous sert de visuel pour l'affiche des mois de mai et juin.

